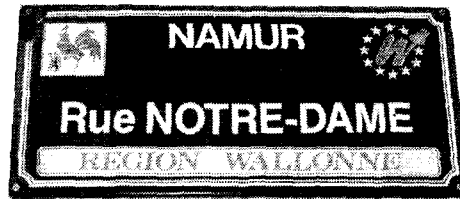


## L'histoire aux coins des rues

**Namur: la rue Notre-Dame  
(et les enfants abandonnés)**



L'ancien hospice Saint-Gilles était autrefois appelé le «Grand Hôpital ou encore l'Hôpital Notre-Dame». De là, le nom de cette rue parallèle à la Meuse, qui commence au pied de la citadelle de Namur et dont une partie, avant la fusion s'appelait encore la rue de l'Hôpital.

Avant d'héberger l'assemblée de nos parlementaires, l'hospice Saint-Gilles a accueilli les malades, les vieux et les enfants abandonnés ou orphelins et cela, à partir des anciens comtes de Namur et notamment de Gui de Dampierre (milieu du 13<sup>e</sup>). Il était particulièrement indispensable, lorsque Namur

connaissait la guerre ou des années de famine. Ce qui arrivait souvent. Juste après les guerres de Napoléon, la disparition du régime impérial et deux années successives de récoltes maigres furent à l'origine d'une longue crise de pauvreté. Le blocus continental mis en place par l'Empereur pour protéger nos produits fut levé; les cotonniers, les tanneurs, les verriers, les couteliers... namurois durent faire face à une concurrence anglaise très forte et ils n'arrivèrent plus à exporter leur production vers la France.

Ainsi, la première sucrerie belge, établie rue de Bruxelles

en 1811 occupait une centaine d'ouvriers. Elle dut fermer ses portes en 1816. Le chômage s'installa et dans de nombreuses familles, l'annonce d'une naissance ne fut plus qu'un sujet d'angoisse. Au point que de 1813 à 1822, un tour fut installé à l'hôpital Notre-Dame. C'était une sorte d'armoire cylindrique pivotante, placée dans le mur. Des filles mères, des parents démunis y déposaient leur nouveau-né, de manière anonyme. Ils signalaient la présence du bébé par un petit coup de sonnette. A l'intérieur un tourier faisait pivoter le tour et l'enfant était alors pris en charge par l'hôpital Notre-Dame. De 1813 à 1822, une moyenne de 226 enfants y ont été déposés chaque année. Soit deux enfants en trois jours.

La semaine prochaine: la rue du Rond Chêne à Vedrin nous permettra de parler plus en détail de ces enfants abandonnés.

Sources: un article de Jean Philippart, publié dans le *Guetteur Wallon*, n° 1 de 1991.

D.C.



*C'est ici, qu'au début du 19<sup>e</sup>, qu'un tour fut installé pour recueillir les enfants abandonnés*